

Anne Alombert

La pensée critique



Pour cette brillante normalienne, qui enseigne à Paris-VIII, l'intelligence artificielle a ses dangers, qui méritent une réflexion critique sur les "machines pensantes"

Par Dominique
Nora

La plupart des philosophes aiment le confort de leur tour d'ivoire. Pas Anne Alombert. « *Je me suis progressivement rendu compte à quel point les travaux académiques étaient hors de la vraie vie !* » s'exclame-t-elle. A 36 ans, maîtresse de conférences en philosophie contemporaine à l'université de Paris-VIII, elle considère la discipline comme « *un outil pour penser le monde* » et est devenue incontournable sur les enjeux anthropologiques

des transformations technologiques. C'est ainsi qu'elle a codirigé le rapport sur « l'économie de l'attention » quand elle siégeait au Conseil national du Numérique, entre 2021 et 2024.

Anne Alombert est née à Lyon, d'un père psychiatre et d'une mère formatrice en réinsertion professionnelle. Après une prépa littéraire au lycée du Parc, l'étudiante brillante découvre la philosophie à l'Ecole normale supérieure de Lyon, où elle obtient son master et passe l'agrégation. Son mentor, c'est le penseur singulier Bernard Stiegler (1952-2020), rencontré lors d'un stage à l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI), qu'il a fondé. « *Au milieu des années 2010, seul Stiegler incarnait une philosophie solide, branchée sur le contemporain* », explique Alombert. Tout en préparant sa thèse, la jeune doctorante accompagne bénévolement, durant quatre ans, les travaux de « recherche-action » de Stiegler – devenu un ami – au sein de son association Ars industrialis. Elle participe activement à l'ouvrage collectif « Bifurquer. "Il n'y a pas d'alternative" » (Les Liens qui libèrent, 2020), qui dessine un monde capable de répondre aux grandes crises sanitaires, climatiques, sociales, économiques ou psychiques.

Le dernier essai d'Anne Alombert, « *De la bêtise artificielle* » (Allia, 2025), est dans le droit-fil de cette

pensée. L'auteure y développe une réflexion critique sur l'impact social des intelligences artificielles (IA) génératives, tel ChatGPT. Le fantasme des « *machines pensantes* » permet, selon elle, de masquer un nouveau processus d'automatisation qui ne touche plus seulement les « *savoir-faire* », mais aussi les « *savoir-penser* ». Et, partant, le « *savoir-décider* », le « *savoir-traduire* », le « *savoir-écrire* », le « *savoir-crée* ». Elle détaille ainsi les dégâts potentiels des IA sur l'éducation, qui risquent d'entraîner « *une diminution de l'esprit critique, une vulnérabilité à la manipulation et une baisse de la créativité* ». Aussi bien dans le domaine intellectuel que dans le domaine culturel. Au demeurant, ces *chatbots* programmés pour devenir addictifs pourraient compromettre notre santé mentale, en corrompant nos « *savoirs sociaux* » fondamentaux, comme le « *savoir-vivre* » ou le « *savoir-aimer* ».

Attention : Anne Alombert n'est pas technophobe et ne rejette pas la technologie en elle-même ! A l'instar de Stiegler, elle considère que l'IA relève plutôt du « *pharmakon* », qui a le potentiel de soigner comme de blesser. D'où l'urgence de développer des modèles d'emblée pensés par et pour le collectif, seule manière de « *préserver ce qui fait de nous des humains* ». ●